

Recherche

Recherche

Décrochez-moi ça (Les Bêtes de foire). En piste Laurent Cabrol, Elsa De Witte, Simon Rosant et Thomas Barrière, en alternance avec Bastien Pelenc, à L'Azimut – (Espace Cirque) Antony – Châtenay-Malabry.



Décrochez-moi ça_Tarbes

Crédit photo : Vincent Muteau.

Décrochez-moi ça (Les Bêtes de foire). En piste **Laurent Cabrol, Elsa De Witte, Simon Rosant** et **Thomas Barrière**, en alternance avec **Bastien Pelenc**. Scénographie, décors, costumes, accessoires **Laurent Cabrol, Elsa De Witte** et **Simon Rosant**, avec la complicité de **Solenne Capmas** (costumes), **Luna Berardino** (aide couture), **Steffie Bayer** (sculpture personnages), création musicale **Thomas Barrière** et **Bastien Pelenc**, construction piste **Laurent Desflèches** et **Chantal Viannay**, avec l'aide de **Silvain Ohl** et **Éric Noël**, création son **Francis Lopez**, création lumières **Tom Bourreau**, toile **Vso. Dans le cadre du festival Marto.**

Un « décrochez-moi-ça », en français désuet, désigne une ancienne boutique de fripes, où tous les vêtements sont accrochés en hauteur, afin de gagner de la place sur un sol restreint, à la façon des étalages des Puces de Paris Saint-Ouen, par exemple. Or, les vêtements déjà portés et défraîchis sont à l'honneur dans ce spectacle de cirque et de manipulation d'objets à l'esprit forain et au plaisir proclamé de l'artisanat, usant des techniques de cirque et des trouvailles mécaniques.

Soit un art mineur qu'on croyait perdu mais qu'on retrouve aujourd'hui, grâce à la compagnie des « Bêtes de foire », comme rehaussé par un vernis d'antan suranné mais toujours aussi poétique et esthétisant : une motivation politique revendiquée, face à la fascination, entre autres, mais il y en a tellement dans nos sociétés en renouvellement chronique, pour les nouvelles technologies.

A l'intérieur d'un petit chapiteau de poche enfantin, le passé d'une époque qui s'efface fait retour – soit la nostalgie d'une réalité temporelle enfuie. Et sont données à la contemplation du public de simples vestes sur leur porte-manteau, suspendues à des portants de métal – garde-robe ou dressing de théâtre -, ornés de crochets de fer ouvragés destinés à des chapeaux gris et seyants, d'abord accumulés, récupérés, manipulés, puis re-jetés ou lancés, au bonheur la chance, sur leur crochet respectif. Une valse de couvre-chefs reçue cinq sur cinq par un artiste adroit, lui-même pantin articulé par ces mêmes objets, revêtant parfois un habit de dompteur aux broderies rouges.

Le voilà – Laurent Cabrol, circassien facétieux, et au-dessus de tout soupçon de vanité ou de satisfaction personnelle – qui n'en finit pas d'enfiler veste sur veste, d'endosser vêtement sur vêtement: soit la carrure d'un *Homme de fer*, tandis que sa partenaire – la gracieuse Elsa De Witte, costumière-comédienne – fait de même en réceptionnant avec élégance ses vestes féminines.

Une manière inédite de se revêtir tant et tant sur un mini-plateau de piste de cirque à l'allure surannée mais infiniment sympathique. Les deux manipulateurs restent silencieux dans leur fébrilité même – déplacements, apparitions et disparitions dans les coulisses derrière les rideaux, le visage seul gardant dignité et impassibilité. Ces vestes de récup – seconde main ou occasion – font figure de corps flottants dans les airs, se rappelant au bon souvenir de chacun. Ces parures ont jadis été l'apanage d'honnêtes personnes, peut-être vivant encore ou déjà parties – ombres défuntées. De cette scène malicieuse de vestes endossées, se dégage une humanité irrésistible.

Un numéro de quatre petites boules blanches fait l'affaire en diffusant son attrait spectaculaire : le jeu de balles rebondit sur le plat d'une table, frappant le bois avec sécheresse et vélocité, jusqu'à ce que le jongleur choisisse de les faire rebondir au-dessous de la table, telles les percussions sonores d'une batterie – frappes de balles correspondant à des rythmes musicaux bien équilibrés.

Un répertoire de scènes circassiennes ludiques et amusantes, pleines de poésie et de simplicité face à la vie, et on ne peut pas ne pas évoquer le dénouement final majestueux et fracassant, le manipulateur installant sur la tournette de cirque une galerie de glaces tournoyantes, des miroirs en pied sur des tenants de bois, à insérer régulièrement, sur le bord de piste ronde, une tâche d'artisan, que les servants de scène, entre musique et manipulation – Simon Rosant et Thomas Barrière, en alternance avec Bastien Pelen – s'empressent de renforcer en ébénistes accomplis.

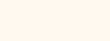
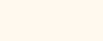
Restent à la fin sur la scène tournante les deux figures initiales parées d'atours scintillants et de masques, des figurines de boîte à musique grandeur nature, des poupées fantastiques, à la façon des jolis Amoureux de Peynet, couple romantique dévolu à son art et à ses sentiments partagés.

Un moment de poésie rare qui milite pour la proximité existentielle de l'être avec la vie ressentie.

Véronique Hotte

Du 9 au 14 mars 2024, mardi à 14h30, mercredi et jeudi à 20h30, à **L'Azimut (Espace Cirque)**, rue Georges Suant – 92160, à **Antony, Pôle National Cirque d'Île-de-France**. Du 19 au 24 mars 2024 au **Théâtre de Sénart**. Du 28 mars au 1er avril 2024 au **Festival Up, Bruxelles**. Du 14 au 18 mai 2024, au **Théâtre de Narbonne**. Du 24 au 26 mai 2024 à **L'Avant-Scène, Cognac**. Dès 8 ans. Du 27 juin au 7 juillet, **dans le cadre des Nuits de Fourvière**, Domaine de Lacroix-Laval.

Partager :



chargement...

■ veroniquehotte ■ mars 13, 2024 ■ Uncategorized

← [Petit Eyolf, texte Henrik Ibsen, édit. Actes Sud-Papiers, mise en scène et scénographie Sylvain Maurice, au TQI, CDN du Val-de-Marne.](#)

[Tellement sympa, écriture, mise en scène et scénographie de Jennifer Lesage-David, à L'IVT-International Visual Theatre.](#) →

Laisser un commentaire

Écrire un commentaire...

Commentaire